

# Comment la Turquie s'est débarrassée de la langue arabe



Une ruelle de restaurants d'une ville turque vers 1925

(sous l'enseigne en caractères latins, costumes occidentaux : robe courte et cheveux non voilés, casquettes, pantalons et vestes)

Dans un entretien télévisé du programme « Où va l'Égypte ? » ,

le journaliste égyptien de renom Hassanayn Haykal rapportait un dialogue entre Mustapha Kemal Atatürk (1881-1938), le père de la Turquie moderne et l'initiateur de la laïcité dans ce pays, et un groupe de ses amis car il avait évoqué sa volonté de remplacer l'alphabet arabe dans l'écriture des textes turcs. Ils s'étaient posé la question de l'étrangeté de cette démarche : s'agissait-il d'une tentative de la part d'Atatürk de bannir la religion musulmane de Turquie, ou de la simple volonté de faire ressortir l'identité turque, détachée de ses liens avec l'identité arabe. Atatürk avait répondu : « Le but n'est pas de bannir l'islam qui restera comme religion ». Pour lui, il fallait « libérer le Turc de la compréhension arabe de l'islam » et retirer aux religieux toute influence dans la sphère publique. La région arabe était alors considérée comme empestée par une idéologie et un imaginaire destructeurs, qu'ils soient communautaristes, fondamentalistes, terroristes. Tout cela était rédigé en langue arabe et accessible à tous, particulièrement dans toutes les mosquées. Cette démarche novatrice et révolutionnaire pour un pays musulman visait à libérer la Turquie des superstitions musulmanes arabes et de leurs illusions et à la hisser vers le modernisme.

La Turquie remplaça alors l'alphabet arabe par l'alphabet latin dans la presse, l'administration et toutes les publications turques. La Turquie interdit et criminalisa l'appel à la prière en arabe dans les mosquées. Les prières et l'enseignement religieux ne furent autorisés qu'en langue turque. Le Coran fut traduit en turc. La langue turque fut épurée de toutes les expressions arabes qui furent remplacées par leur équivalent en français ou en anglais turquisé.

L'image de la société turque changea rapidement. Le voile islamique et les autres accoutrements de la période ottomane disparurent de l'espace public des villes. Les hommes troquèrent le saroual et le qamis pour la tenue occidentale : chapeaux ou casquettes, vestes et pantalons.

En combattant la propagation de la langue arabe, la Turquie

moderne réussit alors à s'extraire du borbier arabe et de son immobilisme et entra dans le concert des nations modernes.

Malgré toutes les contraintes déployées par la Turquie kémaliste pour maintenir la laïcité, un retour de balancier s'installe sous l'égide d'Erdogan et fait virer la politique de la Turquie vers une réislamisation de la société. Un pied de nez à la laïcité des kémalistes.

Une expérience inverse s'est déroulée sous nos yeux en Algérie sous Boumediene (1932-1978). La politique d'arabisation de l'enseignement et de l'administration, voulue pour bannir le français, a conduit à la destruction culturelle de l'Algérie de cette époque par la transmission de tous les maux des pays arabo-islamiques. La montée de l'idéologie des Frères Musulmans puis du [salafisme](#), par le biais des enseignants fondamentalistes égyptiens, envoyés par Nasser en Algérie pour les éloigner de l'Égypte, a fait, avec le FIS (Front Islamique du Salut), le lit de ces années sombres de l'histoire de l'Algérie. Actuellement, en Algérie, les Frères Musulmans et l'assemblée des « savants » religieux de l'islam sont le fer de lance contre toutes les politiques de réforme de l'école algérienne qui visent à enseigner les matières scientifiques en français au lieu de l'arabe.

Ces deux exemples sont à méditer afin d'éviter à la France de faire entrer le loup dans la bergerie. Notamment dans l'Éducation nationale.

## **Bernard Dick**

Au 23/09/2018 : nombre d'attaques terroristes islamiques mortelles :

